

Les Professeurs d'EPS face aux Jeux Olympiques

Le numéro 42 de Nouveaux Regards, revue de l'Institut de recherches de la FSU présente un Forum autour de la question « quel avenir pour les JO » parmi les six contributions l'une s'est appuyée sur le débat permanent d'EPS et Société.

L'essentiel pour les enseignants d'EPS est le développement d'une éducation sportive fondamentale, qui permet à l'élève de se transformer. Dans ce cadre, ils portent le projet d'une transformation qualitative du sport en général et des Jeux Olympiques en particulier.

Questions à Jacques Rouyer, Président du centre « EPS&Société » (qui édite la revue Contre Pied) et ancien secrétaire général du SNEP (79-97).

I- Derrière le problème posé par les JO, il y a plus fondamentalement la question du rapport au sport, spécialement bien sur pour les professeurs d'EPS : quelles sont justement les valeurs que les professeurs cherchent à faire vivre dans leurs pratiques pédagogiques et dans les apprentissages sportifs ?

C'est presque toute l'histoire de la profession depuis les années 60 qu'il faudrait rappeler car celle ci se confond en effet avec l'histoire d'une relative démocratisation scolaire de l'enseignement d'une culture sportive conçue dans une visée humaniste et progressiste. Mais les choses n'ont pas été simples. La discipline a du se dégager des conceptions hygiénistes comme de l'illusion scientifique d'une Education physique de Base, elle a du en même temps réagir contre des politiques de simple animation sportive extra scolaire conçu comme réservoir pour la sélection d'une élite. Cette lutte sur deux fronts est toujours actuelle pour que se développe une éducation sportive fondamentale à l'école

Au fond c'est la question l'appréciation de la valeur humaine et culturelle du sport qui s'est trouvée et se trouve posée d'un point de vue anthropologique, culturel et pas seulement idéologique. Le sport éducatif : voie de réussite scolaire ? Une « idée neuve » aurait dit Saint Just pour paraphraser sa parole sur le bonheur. Il a fallu se dégager en effet de toute une tradition millénaire intellectualiste et dualiste de l'université qui professe encore le même mépris pour la culture technique. Il a fallu aussi éviter l'excès du Courant pour « une critique radicale du sport » qui fête aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance (et de sa constance) en 1968 mais dont les analyses unilatérales, stimulantes mais sans perspectives sont toujours

restées très minoritaires dans la profession. L'idée que le sport est le produit intégral du capitalisme n'est pas très crédible. Doit-t' on en dire autant pour le travail ? Ce courant ne saurait se présenter comme le seul courant critique du sport. Paradoxalement le vide culturel qu'il propose conforte le courant pour une grammaire corporelle ou pour une éducation physique abstraite ou générale et retrouve ainsi la tradition intellectualiste !

Une large majorité d'enseignants d'EPS s'est en effet positionnée non à partir d'une théorie mais à partir de leur expérience, de leur vécu positif de sportif et d'éducateur. Ils se sentent porteur d'une culture nouvelle permettant la transformation de soi et ont choisi d'être les passeurs de cette culture. C'est ce qui en a fait des militants pour la démocratisation et pour la transformation qualitative du sport. Cette « évolution » a convergé avec un mouvement populaire pour le droit au sport présent dès 1936 avec la conquête des Loisirs, puis relancé en 1945 avec le plan Langevin-Wallon, soutenu par le mouvement Peuple et Culture avec Dumazedier, Baquet, Magnane qui publie en 1952 « *Regards neufs sur les J-O* ». A partir de là une véritable pensée critique et prospective sur le sport s'est développée dans les années 60. C'est là un point essentiel pour revenir à la question des valeurs : enseigner le sport suppose une perspective de transformation du sport dans le sens des valeurs humanistes, cela suppose une analyse contradictoire du sport capable de distinguer ce qui est jeu de développement humain illimité et conséquences totalement contestables de certaines forces sociales dominantes (élitisme, argent, diversion sociale), c'est pourquoi nous avons parlé « d'appropriation critique » et même d'« EPS de combat » en visant explicitement la formation d'un sportif citoyen ! Le numéro 12 de *Contre Pied* a pour titre : « le sport scolaire : un sport alternatif ? » au plan national et international des convergences apparaissent autour de la notion « d'alter-sport ».

Donc ces valeurs ne sont pas seulement pédagogiques elles sont en cohérence avec un projet culturel et social global ce qui au plan syndical s'est caractérisé par l'option pour un syndicalisme de transformation sociale dont le dynamisme est assez reconnu.

Prenons l'exemple de la compétition, objet justement de controverses. Est-ce un moment négatif de l'activité sportive comme le pense le grand humaniste Albert Jacquard ? (*Halte aux Jeux !* Ed-Stock), ceci parce qu'il y a un perdant. ...ou un quatrième exclu du podium ! Et si la compétition n'était ni bonne ni mauvaise en soi et si c'était le moment d'épreuves, de performance, de création grâce à l'action de l'ami-adversaire, miroir de moi-même, ceci dans un cadre de règles précises qui délimite un espace égalitaire de jeu sans violence. Le sport ce n'est pas la guerre même sous une forme euphémisée. Ce n'est pas non plus le produit intégral de l'idéologie libérale même si celle-ci s'en sert habilement pour faire croire à un monde où les chances seraient égales comme le montre thèse d' Yves Vargas. C'est évidemment l'environnement social qui va colorer cette compétition et les mauvais exemples sont hélas légions. Mais pour un enseignant, la compétition cela s'apprend avec le respect des règles, le respect de l'adversaire. Ce n'est pas facile dans le contexte actuel, mais on ne peut pas fuir ce combat : on doit apprendre la pratique d'une compétition humaniste pour en finir avec les compétitions de voyous !

Former de jeunes arbitres et des joueurs citoyens se respectant est un enjeu éducatif. Oui il faut redonner le sens profond du jeu humain à la compétition et inventer un véritable statut du perdant, rôle provisoire accepté et considéré comme l'élément indispensable, précieux, sans lequel il n'y a pas de jeu du tout. A l'école une telle éducation civique concrète peut être complétée utilement par une analyse critique collective sur la façon dont les Médias rendent compte des spectacles sportifs.

Bien sur la question des valeurs ne se limite pas à cette question : Elle réside aussi dans le fait d'apprendre à se préparer, à s'entraîner en fonction d'un projet de performance, d'apprendre la maîtrise d'une technique d'activité sportive précise ; d'apprendre encore la coopération dans une équipe et dans un groupe mixte, d'acquérir une pensée stratégique et tactique, d'intégrer les exigences de sécurité et de santé, en bref acquérir une pleine autonomie riche de savoirs et de pouvoirs inédits et efficaces dans des situations physiques complexes très diverses. C'est tout cela qui se retrouve dans les apprentissages sportifs scolaires

-II- Comment se situent les professeurs d'EPS par rapport aux jeux olympiques en général ?

En fait la question soulève celle de nos rapports avec le sport de haut niveau. Il y a plusieurs types d'attitude : considérer avec méfiance et découragement que c'est un autre monde et le tenir à distance, suivre avec passion et mauvaise conscience quelques compétitions selon ses spécialités préférées ou de sa compétence et réfléchir au lien éventuel entre créations de pointe et innovations pédagogiques, enfin tenter d'agir dans les fédérations, avec les pouvoirs publics dans le sens d'une lutte contre le dopage la violence et l'influence de l'argent. Lors du Forum du SNEP de 2005(1200 participants) nous avons été surpris des convergences avec quelques journalistes de télévision qui voulait agir sur le terrain de l'éthique sportive

Les jeux olympiques cristallise l'ensemble des difficultés du sport de compétition auxquelles vient s'ajouter une forte dimension de politique internationale. A la période d'un Olympisme, image de rêve de la coexistence pacifique et des illusions sur le socialisme réel a succédé celle de la mondialisation libérale cynique

Le débat vif qui s'est tenu au SNEP en 2005 à propos de l'éventuel candidature de Paris pour 2012 a été très significatif. L'idée de faire le pari d'un autre olympisme a été avancée dans le SNEP pour dépasser la fausse alternative : consensus pour l'approbation sans critique ou refus sans nuance et sans alternative, ceci à partir du sentiment qu'il existait des forces sociales en France et dans le monde pour proposer des JO transformés.

Quelles sont alors les conditions pour une fête culturelle mondiale acceptable pour le pays d'accueil, les participants, les organismes internationaux, CIO en tête. « Qu'aurait proposé Jaurès » a dit quelqu'un dans cet élan d'utopie.

Voici quelques unes des exigences avancées :

- Une France exemplaire pour l'éducation sportive et le sport populaire
- Une action intransigeante contre le dopage.
- Un bilan positif pour les droits de l'homme
- Le principe que les pays participants ne peuvent être auteurs de guerre en cours ni d'oppressions de type colonial (rappelons l'exclusion de l'Afrique du Sud)...ce qui ferait beaucoup d'exclus ! (C'était l'esprit de la trêve des jeux antiques)
- L'affirmation d'une solidarité explicite avec les causes mondiales : la faim, l'eau, l'éducation, la violence, le Sida, la dette, le racisme etc... le sport n'a pas de sens sans un monde meilleur
- Ceci implique qu'un nouvel accord soit négocié dans ce sens avec les sponsors et les médias avec le CIO, l'UNESCO, l'ONU. Le sport a besoin d'une sorte de BIT (bureau international du travail) ou encore d'une sorte d'OMS. Une réflexion avait commencé au sein d'ATTAC sur « sport et Mondialisation », souhaitons qu'elle reprenne.

- Enfin une nouvelle éthique sportive doit être érigée : nouveau statut du perdant, mixité défendue, diversité culturelle soutenue. Utopie ? Certes, mais que la question soit au moins posée dans chaque pays et dans chaque mouvement sportif de ces pays

III- Alors fallait-il boycotter les jeux de Pékin ?

On peut dire que le monde a eu les Jeux qu'il méritait c'est à dire avec sa part de spectacles incontestablement populaires et de qualité et sa part d'opération commerciale sans complexe, sans parler de la grande diversion momentanée sur les grandes misères du monde, des Jeux amers en somme !

Mais le monde n'a t'il pas droit aussi à cette récréation si on l'assume pour ce quelle est et sans se servir des sportifs. A t'on les mêmes exigences pour un festival mondial de musique, de danses, de théâtre ? Existents-ils d'autres rassemblements fondés sur des pratiques humaines constituant un langage aussi commun ?

L'opération Boycott fait sourire un peu tristement : car elle mêle d'authentiques défenseurs des droits de l'homme et les militants anti-sport et anti-JO qui ont instrumentalisé la question du Tibet sans regard critique sur leur porte-parole.?

De plus, seul le pays d'accueil a été interpellé et doit certes continuer à l'être mais une question n'a pas été posée : qui mérite de participer à d'éventuels Jeux Olympiques ? Les pays fauteurs de guerre ou d'oppression ? Ceux qui refusent la mixité ? ...la sélection aurait pu être alors sévère !

Après Pékin, ce sera Vancouver en 2010, puis Londres en 2012, Sotchi en 2014, le mouvement politique et sportif pour une transformation des Jeux Olympiques au service du progrès humain a incontestablement du pain sur la planche.

Propos recueillis par E. B.-R.